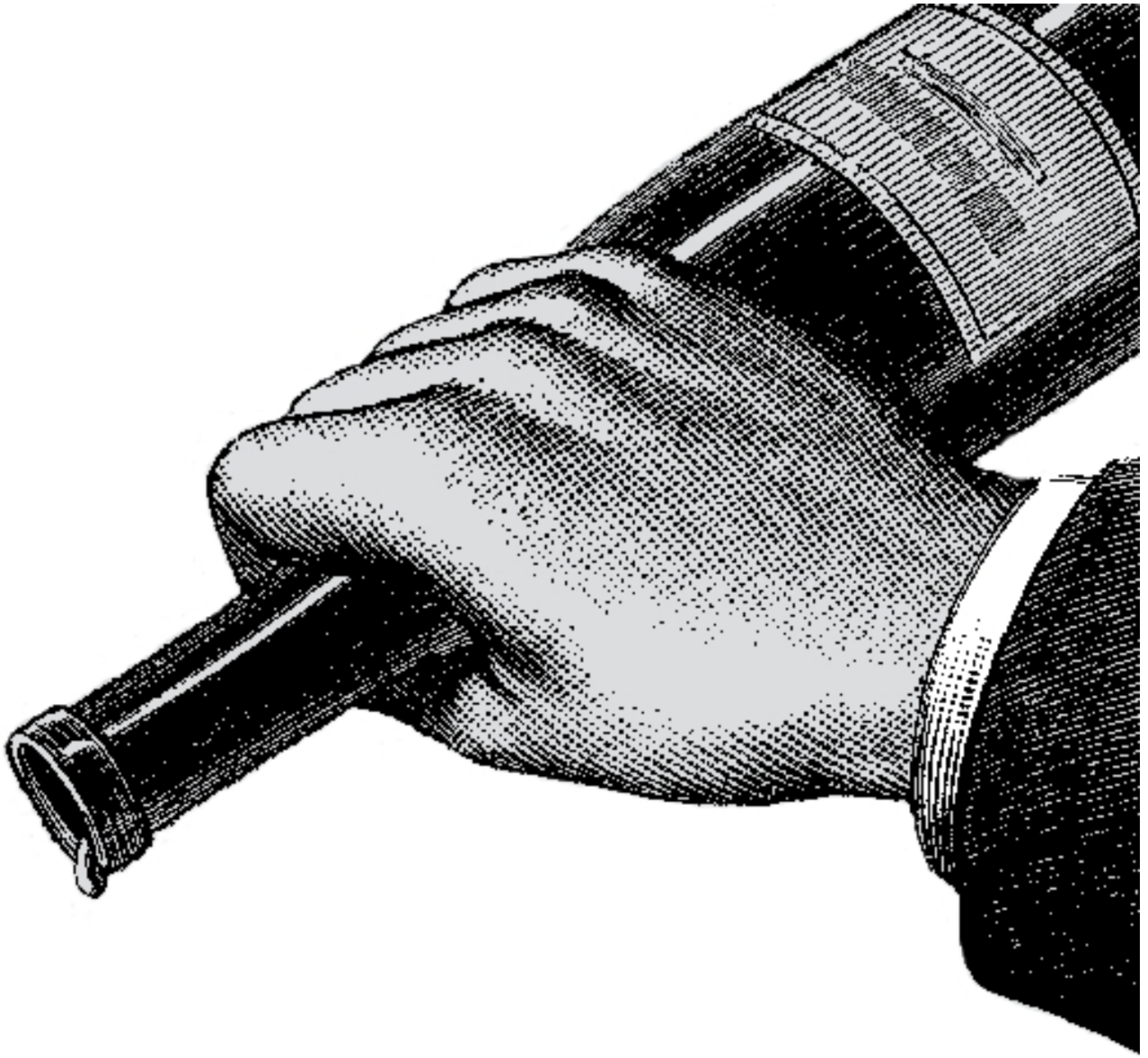




Anarchie & Alcool

Quand l'anarchie rencontre l'alcool : Un beau Gâchis
La transformation des Hirsutes en CiviliséEs

Texte original : *Anarchy & Alcohol*

réalisé par un membre du collectif Crimethinc (<http://crimethinc.com>)

Pour le lire :

http://crimethinc.com/tools/downloads/pdfs/anarchy_and_alcohol_reading.pdf

Pour l'imprimer au format brochure :

http://crimethinc.com/tools/downloads/pdfs/anarchy_and_alcohol_imposed.pdf



Note des traducteurs

C'est au vu du faible nombre de brochures critiques vis à vis de l'alcool que nous avons souhaité traduire *Anarchy & Alcohol*. Il existe pas mal d'écrits critiques sur ce produit, mais peu, à notre connaissance (limitée), dépassant la seule critique médicale et proposant une lecture plus globale, plus politique, du rôle de l'alcool dans nos sociétés occidentales. Pourtant l'alcool est omniprésent dans nos rencontres, nos fêtes, etc. Peu de moments de sociabilité s'en passent totalement, même dans les milieux militants qui pourtant, peuvent développer une grande acuité critique dans d'autres domaines. Nous avons voulu relayer à notre petit niveau ce pamphlet qui questionne l'évidence de la place de l'alcool, et qui propose une relecture de l'histoire de l'humanité (rien que ça !) parce que nous pensons que c'est pas complètement inutile d'analyser ce que le capital nous propose pour nous amuser -voire- nous assommer.

Bien que stimulant, ce texte nous a posé question. À mesure que nous le traduisions, nous lui avons ajouté des critiques qui ont été rassemblées en annexe (histoire que vous puissiez vous faire votre propre avis avant).

Scrutant le brouillard devant ses yeux, il vit un mirage éthylique : un monde d'angoisse, dans lequel l'intoxication était la seule porte de sortie. Se détestant plus encore qu'il détestait les industries meurtrières qui l'avaient crée, il tituba et retourna au bar.

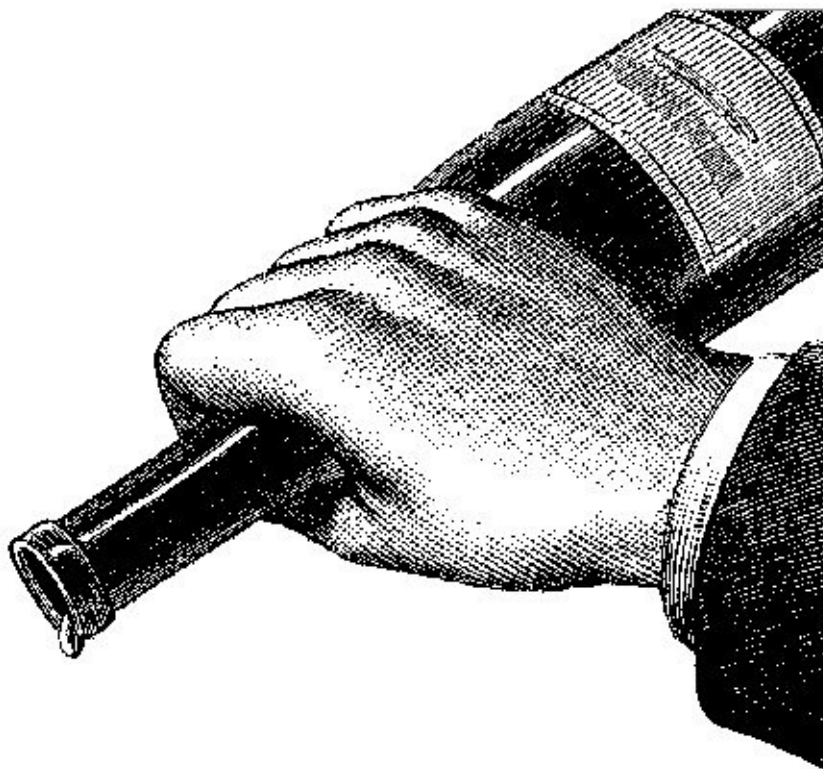
Bien calés dans leurs appartements à terrasses, ils comptèrent l'argent affluant de millions de personnes telles que lui, et furent pris d'un rire sarcastique à l'idée de la facilité avec laquelle toute opposition était anéantie. Mais, eux aussi devaient souvent boire de l'alcool pour pouvoir dormir la nuit. Les magnats de la finance s'inquiétaient parfois : si jamais ces masses vaincues ne revenaient pas consommer nos alcools, nous le paierions très cher.

Quand l'anarchie rencontre l'alcool :
Un beau Gâchis

Extase contre intoxication :



Pour un monde d'enchantement, ou pour l'*anarcho-éthylisme* ?



Être saoul, enivré, grisé, bourré, pété, défoncé, éclaté, raide... Se mettre minable, carpette, chiffon, cartable, la tête à l'envers, prendre une cuite...

Tout le monde a entendu parler des peuples arctiques qui ont une centaine de mots pour désigner la neige, nous avons une centaine de mots pour l'ivresse. Nous perpétons notre culture de la défaite.

Arrêtons nous un instant- je vois d'avance venir les sourires ironiques :
ces libertaires seraient donc crispés au point même de dénoncer le seul aspect sympa du militantisme-la bière après les manifs, les retrouvailles dans les bars où nous pouvons refaire le monde ? Comment faites vous pour vous amuser, en fin de compte, si vous en êtes à lancer des calomnies sur le peu de plaisirs qu'il nous reste ? N'avons nous pas le droit de passer du bon temps dans la vie ?



Ne nous méprenons pas : nous ne critiquons pas le fait de se faire plaisir, bien au contraire. Ambrose Bierce définit l'ascète comme « une personne faible qui succombe à la tentation de s'interdire les plaisirs », définition que nous partageons. Comme l'écrivait Charles Baudelaire « Il faut être toujours ivre. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve [...]. ».¹ Donc, nous ne sommes pas contre l'ivresse, mais plutôt contre l'alcool. Pour que ces boissons ne soient plus, parfois, le seul moyen d'atteindre l'ivresse, pour qu'elles ne nous privent plus d'une vie qui pourrait être plus riche, plus enchantée.

L'alcool, comme la caféine ou le sucre, joue un rôle que la vie elle-même peut jouer. La personne qui ne boit jamais de café n'en a pas besoin le matin pour se réveiller : son corps produit de l'énergie et s'autorégule, comme des milliers de générations d'évolution l'ont préparé à le faire. Si elle buvait du café régulièrement, son corps finirait par cesser de s'autoréguler, et elle deviendrait dépendante de cette substance. De la même façon, on assiste à un effet de vases communicants : là où l'alcool devient le seul moyen d'apporter des moments temporaires de relaxation et de soulagement, la vie est appauvrie de tout ce qui la rend génialement apaisante et libératrice.

S'il y a des gens sobres dans cette société qui ne semblent pas aussi insouciants et libres que les personnes alcoolisées, c'est un simple accident culturel, un simple concours de circonstances. On retrouve ce profil de personnes puritaines partout dans le monde, vidées de toute magie ou génie par l'alcoolisme de leurs semblables additionné au capitalisme, à la hiérarchie et à la misère. La seule différence avec ces derniers est qu'elles sont dans une telle abnégation de leur personne qu'elles refusent également la fausse magie, le génie de la bouteille.

¹ Ndt : Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose ou Le Spleen de Paris* (1862), « Enivrez-vous »

Mais d'autres personnes « sobres », dont l'orientation dans la vie devrait plutôt être décrite comme enchantée, ou extatique, sont épanouies, si vous y regardez de plus près. Pour ces individuEs- pour nous- la vie est une célébration permanente, qui n'a pas besoin d'être accrue artificiellement et dont nous n'avons pas besoin d'être soulagéEs.

L'alcool, comme le Prozac et tous les autres palliatifs qui génèrent actuellement de beaux profits pour les grandes compagnies, substitue le traitement des symptômes à la guérison. La douleur d'une existence morne et monotone est suspendue pour quelques heures au mieux, ce qui ne parvient qu'à la faire redoubler par la suite.

De cette façon, les actions positives qui pourraient s'attaquer aux causes profondes de notre dépendance ne sont pas seulement remplacées- mais aussi empêchées, du fait de la quantité d'énergie accaparée par la gueule de bois. Comme le tourisme pour la personne qui travaille, l'alcool est une soupape de sécurité qui évacue momentanément la tension tout en maintenant le système qui la génère.

Dans cette culture d'assistance technique généralisée, nous avons été habitués à nous concevoir comme de simples machines qui ont besoin d'être actionnées : il suffit d'ajouter la substance chimique appropriée pour obtenir le résultat désiré. Dans notre quête de santé, de bonheur, de sens à donner à nos vies, nous courrons d'une panacée à une autre – Viagra, vitamine C, vodka, au lieu de considérer nos vies comme un tout et de traiter nos problèmes à leurs sources, sociales et économiques. Cet état d'esprit axé sur les produits est la fondation de notre société de consommation aliénée : nous ne pouvons pas vivre sans consommer de produits ! Nous essayons d'acheter la relaxation, la communauté, la confiance en soi -maintenant, même l'extase se vend en pilules !

Nous voulons une vie faite d'extase. Nous ne voulons pas nous servir de l'alcool pour nous en évader. « La vie craint-prend une cuite » est l'essence de la rhétorique dont nos dirigeants nous bourrent le crâne pour que nous la recrachions ensuite. C'est ainsi que cette argumentation se perpétue, quelles que soient les vérités inutiles et accessoires qu'elle contient – mais nous n'allons plus nous laisser manipuler ! Contre l'ébriété- et pour l'ivresse ! Brûlons les magasins d'alcool et remplaçons-les par des aires de jeux !

Pour une sobriété hédoniste et extatique !

Fausse Rébellion

L'alcool est un fruit défendu pour presque tous les enfants dans nos sociétés occidentales, alors que leurs parents et les adultes en général peuvent s'y livrer. Cette prohibition ne fait que rendre l'alcool plus fascinant pour les jeunes, qui, dès qu'ils ont l'opportunité d'en boire, affirment sans délais leur indépendance en faisant justement ce qu'on leur interdit : ironiquement, la rébellion suit un chemin tout tracé.

Ce schéma hypocrite fonde l'éducation standard des enfants dans nos sociétés et tend à reproduire un grand nombre de comportements destructeurs qui, sans cela, pourraient être énergiquement balayés par les nouvelles générations.

Le fait que la morale hypocrite de nombreux parents qui boivent soit reflétée par les pratiques moralisatrices de certains groupes religieux aide à créer une dichotomie enfermante entre les puritainEs en déni d'eux et d'elles mêmes, et les alcooliques assuméEs et amoureuSEs de la vie.

Avec les pasteurs Baptistes comme « amiEs », nous, qui ne buvons jamais d'alcool, pouvons nous dire qu'on a vraiment pas besoins d'ennemiEs ! Ces partisanEs de l'Ivrognerie Rebelle et ces avocatEs de l'Abstinence Responsable sont des adversaires fidèles. Les premierEs ont besoin des secondEs pour que leurs tristes rituels semblent plaisants et servent à leur tour de repoussoir pour ces abstinentsEs qui confondent leur stricte austérité et le sens commun.

Une "sobriété extatique" qui combat à la fois la mélancolie des unEs et l'aveuglement des autres -faux plaisir comme mauvais discernement - est comparable à l'anarchisme qui critique à la fois le semblant de liberté que fait miroiter le capitalisme et la pseudo communauté promise par le communisme.

L'alcool et le sexe dans la culture du viol

Disons le franchement : chaque personne, ou presque, part d'une sexualité qui est ou qui a été un territoire occupé. Nous avons été abuséEs, assailliEs, confinéEs à la honte, réduitEs au silence, embrouilléEs, construitEs, programméEs. Nous sommes des durEs à cuire, et nous reprenons ce territoire, récupérons le contrôle sur nos vies. Mais pour la plupart d'entre nous, c'est un processus lent, complexe, inachevé.

Ce qui ne signifie pas que nous ne pouvons pas vivre une sexualité qui nous soutienne, qui soit agréable et sécurisante, même quand ces blessures ne sont pas encore tout à fait cicatrisées. Seulement, parvenir à ce type de relation est alors plus compliqué. Afin d'être certainEs que nous ne perpétuons pas ou que nous n'aidons pas à perpétuer ces modèles négatifs dans nos vies amoureuses, nous devons être capables de communiquer clairement et honnêtement avant, pendant et après que les problèmes ne soient devenus trop brûlants et lourds. Peu de forces interfèrent dans cette communication comme l'alcool. Dans cette culture du déni, nous sommes encouragéEs à l'utiliser comme un lubrifiant social qui nous aide à passer outre nos inhibitions. Bien trop souvent, ça revient à ignorer nos peurs et nos cicatrices, et à ne pas nous préoccuper de celles des autres. Si, déjà, partager une sexualité avec des personnes sobres est aussi agréable que dangereux, quels dangers supplémentaires courrons nous à le faire saoulEs, téméraires et incohérentEs ?

En parlant de sexe, ça vaut le coup de noter le rôle de soutien que l'alcool a joué dans les dynamiques patriarcales. Par exemple, dans combien de familles nucléaires l'alcoolisme a-t-il aidé à maintenir une distribution inégale du pouvoir et des pressions ? (Toutes les personnes qui écrivent ce texte peuvent citer plus d'un cas de ce genre dans leurs seules familles.) L'auto-destruction des hommes ivres, rendue possible par l'horreur du fait de survivre dans un régime capitaliste, impose un fardeau plus grand encore aux femmes, qui doivent toujours maintenir, d'une manière ou d'une autre, leur famille groupée – souvent face à cette violence. Et à propos de dynamiques...



La tyrannie de l'apathie

« Chaque projet anarchiste dans lequel je m'engage s'effondre, ou presque, à cause de l'alcool. Tu mets en place un cadre de vie collectif et tout le monde est trop bourré ou défoncé pour faire les tâches basiques et pour que perdure une attitude de respect. Tu veux créer une communauté, mais après le spectacle chacunE part s'enfermer dans sa chambre et boit jusqu'à la mort. Si ces personnes n'abusent pas d'une substance, c'est d'une autre, tout aussi merdique.

Je comprends que tenter d'effacer sa conscience est une réaction naturelle au fait d'être néE dans cet enfer capitaliste qui est si aliénant, mais je veux que les gens voient ce que nous, anarchistes, faisons, et disent "Ouais, ceci est mieux que le capitalisme!"... ce qui est dur à dire si tu ne peux même pas faire un pas sans avoir à éviter les bouteilles de bières fracassées. Je ne me suis jamais considéré comme straight-edge², mais ça fait chier, j'en ai assez. »

Il est dit que lorsque Oscar Wilde, l'anarchiste renommé, entendit pour la première fois le vieux slogan « si c'est humiliant d'être gouverné, il est bien plus humiliant de choisir la personne qui nous gouverne », il répondit : « Si c'est humiliant de choisir la personne qui nous gouverne, il est bien plus humiliant de se gouverner soi-même! » Il l'entendait tant comme une critique de l'auto-asservissement que comme une critique de l'État démocratique, bien entendu. Malheureusement, sa remarque pourrait s'appliquer littéralement à la façon dont nous échouons, parfois, à créer des environnements anarchistes concrets. C'est spécialement vrai lorsque ces tentatives sont portées par des personnes saoules.

Dans certains cercles, notamment ceux où le mot "anarchie" lui-même renvoie surtout à un style vestimentaire, la liberté se conçoit en termes négatifs : " Ne me dis pas ce que je dois faire!". Dans la pratique, cela ne signifie souvent rien de plus qu'une affirmation des droits individuels à l'indolence, à l'égoïsme, au fait de ne pas devoir rendre compte de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait pas.

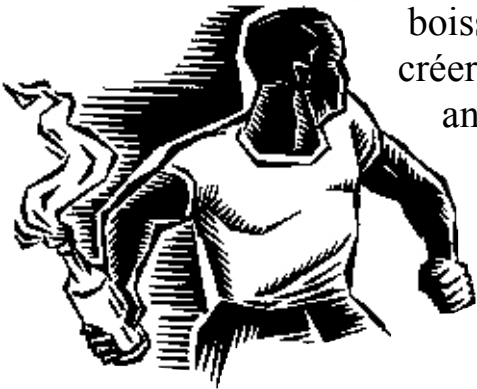
2 Ndt : Le straight-edge est un mouvement dans lequel les personnes qui s'y reconnaissent s'engagent personnellement à suivre un style de vie visant à conserver une clarté d'esprit. Ce qui se traduit souvent par le fait de ne pas boire d'alcool, de ne pas consommer d'autres drogues non plus, et parfois, par le fait de ne pas manger d'animaux.

Citation libre de http://fr.wikipedia.org/wiki/Straight_edge

Dans de tels contextes, quand un groupe s'entend pour réaliser un projet cela finit souvent par une petite minorité responsable qui doit entreprendre tout le travail pour que cela marche. Ces personnes consciencieuses ont souvent l'air autoritaires alors que, de façon invisible, on ne voit pas que c'est l'apathie et l'hostilité de leurs camarades qui les forcent à prendre ce rôle. Si je suis saoul et désordonné en permanence, c'est *coercitif* - cela contraint les autres à nettoyer après moi, à penser clairement à ma place, et à souffrir du stress que génère mon comportement quand je suis trop défoncé pour discuter.

Ces dynamiques marchent dans les deux sens, bien sûr - les personnes qui assument *toutes* les responsabilités reproduisent un schéma dans lequel tous les autres ne font rien - mais chaque individuE à sa part de responsabilité dans ces schémas, et dans la possibilité de les dépasser.

Pense au pouvoir que nous pourrions avoir si toute l'énergie et les efforts dans ce monde - ou ne serait-ce que toute *ton* énergie et tes efforts? - qui vont dans la



boisson étaient mis à profit pour résister, construire, et créer. Tente d'ajouter tout l'argent que les anarchistes dans ta communauté ont dépensé en alcool et imagine combien d'équipements de musique, d'argent pour le loyer ou de nourriture cela aurait pu payer - au lieu de financer leur guerre contre nous touTEs.

Mieux : Imagine-toi vivre dans un monde dans lequel des présidents aux nez enfarinés mourraient d'overdose pendant que les musicienNEs radicalEs et rebelles vivraient le chaos jusqu'à un âge très avancé !

Sobriété et solidarité

Comme tout choix dans la vie, que ce soit le vagabondage ou le fait d'être membre d'un syndicat, s'abstenir de boire peut être parfois interprété à tort comme un but plutôt que comme un moyen.

Par-dessus tout, il est important que nos choix personnels ne soient pas des prétextes pour nous croire supérieurEs aux personnes qui prennent des décisions différentes. Pour partager des idées intéressantes, la seule stratégie qui réussit à tous les coups (et ça vaut pour les textes exaltés, aliénants, comme celui-ci !) est le pouvoir de l'exemple - si vous mettez la « sobriété extatique » en action dans votre vie et *que ça marche*, les personnes qui veulent sincèrement la même chose en feront de même. Juger les autres pour des décisions qui n'affectent qu'eux-mêmes est absolument nocif pour tout anarchiste – sans parler du fait que ça les rend moins à même de vouloir expérimenter les options que vous proposez.

Ainsi, nous en venons à la question de la solidarité et de la communauté avec les anarchistes et les autres qui utilisent alcools et drogues diverses. Nous avançons que ces questions sont de la plus haute importance. Particulièrement dans le cas des personnes qui luttent pour se libérer de dépendances indésirables, une telle solidarité est d'une importance capitale : les Alcooliques Anonymes, par exemple, sont seulement une organisation quasi-religieuse remplissant un besoin social qui devrait déjà être fourni par la communauté anarchiste auto-organisée. Comme pour chaque problème, nous, anarchistes devons nous demander : est-ce que nous tenons ces positions simplement pour nous sentir supérieurEs aux masses impures (euh, propres sur elles) - ou parce que nous voulons sincèrement propager des alternatives accessibles ? D'ailleurs, la plupart d'entre nous qui ne sommes pas dépendantEs de substances diverses pouvons en remercier nos privilèges et notre bonne fortune. Ce fait nous donne plus de responsabilité pour être de bonNEs alliéEs pour les personnes qui n'ont pas eu ces privilèges ou cette chance- selon les conditions qu'*elles* définiront.

Laissons la tolérance, l'humilité, l'accessibilité et la sensibilité être les qualités que nous cultivons en nous, et non l'ego vertueux et la fierté. Pas de sobriété séparatiste !

Révolution

En fin de compte, qu'allons nous faire si nous ne sortons plus dans les bars, ne traînons plus dans les soirées, si nous ne restons pas assisEs dans les escaliers ou devant la télévision avec nos bouteilles de bières ? *N'importe quoi d'autre !*

L'obsession de notre société vis à vis de l'alcool produit des effets mentaux, sanitaires, économiques et émotionnels, mais pas seulement. Boire standardise notre vie sociale en occupant quelques unes de nos huit heures vacantes par jour qui ne sont pas déjà colonisées par le travail. Cette acte nous situe dans des espaces bien déterminés (salons, bar à cocktails, voies ferrées), nous fait agir de manière ritualisée et prévisible. Un autre système de contrôle plus visible n'aurait pas pu faire aussi bien.

Souvent lorsque l'unE d'entre nous s'arrange pour s'échapper du duo travail/consommation, l'alcool est là pour remplir l'espace prometteur qui s'ouvre. LibéréEs de ces routines, nous pouvons passer du temps, de l'énergie et rechercher du plaisir, des moyens qui pourraient s'avérer dangereux pour le système de l'aliénation lui-même.

Boire de l'alcool peut accidentellement faire partie d'interactions sociales intéressantes et positives, bien sûr - le problème est que son rôle central dans la vie courante et la socialisation donne la fausse impression que c'est le prérequis de ces relations. Cela nous empêche de voir que nous pouvons avoir de telles relations sans rien d'autre que notre créativité, notre honnêteté et notre audace. D'ailleurs, sans tout cela, on ne peut rien faire de bon - êtes vous déjà allé à une fête nulle ? - mais quand tout cela est réuni, l'alcool n'est pas nécessaire.

Lorsqu'une ou deux personnes cessent de boire, cela paraît insensé, comme si elles s'éjectaient d'elles-mêmes de la compagnie (ou du moins des habitudes) de leurs semblables pour rien. Néanmoins, une *communauté* composée de ces mêmes personnes peut développer une culture radicale faite d'aventure et d'engagement sobre. Une communauté qui pourrait éventuellement offrir des opportunités excitantes d'activités libres de tout alcool et joyeuses pour toutes et tous. Les solitaires et *geeks*³ d'hier pourraient être les pionnierEs d'un monde nouveau pour demain : "les festivités sobres" forment un horizon nouveau, une possibilité nouvelle pour transgresser et transformer qui peut fournir un terreau

3 Ndt : Le terme *geek* est un anglicisme désignant une personne passionnée, voire obsédée, par un domaine précis. En général, une activité peut être considérée comme geek si elle entretient un rapport très étroit avec les nouvelles technologies et/ou avec des univers fantastiques.

Citation libre de <http://fr.wikipedia.org/wiki/Geek>

fertile pour des révoltes encore inimaginables. Comme tout choix de vie révolutionnaire, celui-ci offre le goût immédiat d'un autre monde tout en aidant à produire un contexte pour des actions qui précipiteront sa réalisation universelle.

Il n'y a de bonne guerre que la guerre des classes
Il n'y a de bon cocktail que le cocktail molotov
Que seule la révolte nous grise !



Post-scriptum : Comment lire ce texte?

Avec un peu de chance, vous aurez été capables de discerner - même, peut être, à travers un nuage d'ivresse hébétée – que ce texte est autant une caricature de polémiques internes à la tradition anarchiste qu'une réflexion sérieuse. Il est intéressant de pointer le fait que ces polémiques ont souvent attiré l'attention sur les thèses prenant délibérément une position extrême, préparant ainsi le terrain pour des positions plus « modérées » sur le sujet. Heureusement, vous pouvez vous faire votre propre idée à partir de vos interprétations de ce texte, plutôt que de le prendre comme un texte sacré ou de le rejeter en bloc.

Tout ceci n'est pas pour dire qu'il n'y a pas d'imbéciles qui refusent l'intoxication – mais pouvez vous imaginer combien ces personnes seraient plus insupportables si elles ne le faisaient pas ? Les personnes ennuyeuses le seraient toujours, mais plus bruyamment; les personnes suffisantes continueraient à réprimander et haranguer, pendant qu'elles cracheraient et baveraient sur leurs victimes ! C'est une caractéristique presque universelle des personnes qui boivent de pousser leur entourage à boire – si on excepte ces jeux de pouvoir hypocrites entre amoureuxEs ou entre parents et enfants, du moins - ces personnes préfèrent que leur propre choix soit reflété dans les choix de touTEs. Ceci nous interpelle comme étant l'indication d'une insécurité monumentale, qui n'est pas sans liens avec l'insécurité que révèlent les idéologues et recruteurs de tous acabits, des Chrétiens aux Marxistes jusqu'aux anarchistes, toutes ces personnes qui sentent qu'elles n'auront de repos que lorsque tout le monde verra les choses exactement comme elles. Pendant que vous lisez, essayez de chasser cette insécurité - et essayez de ne pas lire ceci comme l'expression de notre propre insécurité non plus, mais plutôt, dans la tradition des meilleurs travaux anarchistes, comme un rappel pour touTEs ceux qui choisissent de se sentir concernéEs par l'idée qu'*un autre monde est possible*.

Démentis prévisibles

Comme pour *chaque* CrimethInc. Text, celui-ci représente seulement les perspectives de quiconque est d'accord avec lui à un moment donné, pas du Collectif CrimethInc. Ex-Workers' dans son ensemble, ni d'une autre masse abstraite. Quelqu'unE qui fait un travail important sous l'appellation CrimethInc. est probablement raide bourréE au moment où j'écris ceci - et c'est OK !



*Buvez un verre à ma santé - c'est la
consommation qui fait marcher le
capitalisme !*

Comment la Civilisation
vint aux Hirsutes

ou

la transformation des Hirsutes
en civiliséEs

L'histoire de la civilisation est l'histoire de la bière. Là où il n'y a pas eu de civilisation, il n'y a pas eu de bière. Inversement, quasiment partout où la civilisation a sévi, la bière fut présente. La civilisation – c'est-à-dire, des structures sociales hiérarchisées et par conséquent des relations de compétition, un développement technologique effréné, et l'aliénation universelle – semble être inextricablement liée à l'alcool. Nos sages, qui regardent à la fois derrière et devant nous pour voir au-delà des limites d'une culture aussi pernicieuse, racontent une parabole sur notre passé pour expliquer ce lien :

La plupart des anthropologues considèrent les débuts de l'agriculture comme étant les origines de la civilisation. C'est ce premier acte de contrôle sur la terre qui a amené les humainEs à se penser comme étant distincts de la nature, qui les a forcé à devenir sédentaires et possessifs, qui a abouti au bout du compte au développement de la propriété privée et du capitalisme. Mais pourquoi ces personnes qui chassaient et cueillaient, dont l'environnement leur offrait déjà toute la nourriture dont elles avaient besoin, s'enchaînaient-elles à la terre et abandonneraient l'existence nomade qu'elles avaient vécu depuis l'aube des temps pour quelque chose qu'elles possédaient déjà? Il paraît plus probable, et ici plusieurs anthropologues sont d'accord, que les premierEs à se domestiquer le firent pour brasser de la bière.

Cette réorganisation radicale dans le but de l'intoxication a dû secouer les structures et modes de vies tribaux jusqu'à leurs racines. Là où ces êtres « primitifs » traitaient la terre avec douceur et respect – une relation qui leur accordait à la fois une autonomie personnelle et une communauté qui les soutenait, aussi bien qu'une grande quantité de temps de loisir passé dans l'admiration du monde enchanté qui les entourait – ils alternaient maintenant des périodes de labeur forcé avec des périodes d'incompétence et de beuveries. Il n'est pas difficile d'imaginer comment cette situation a précipité voire nécessité l'ascension au pouvoir de maîtres, de responsables qui se sont déchargés des lourdes tâches de la vie sédentaire sur les membres, souvent ivres et incapables, de la tribu. Sans ces chefs et les systèmes judiciaires primitifs qu'ils instituèrent, il devait sembler alors que la vie elle-même serait impossible. Et ainsi, sous les auspices fétides de l'alcoolisme, l'État embryonnaire fut conçu.

Une si pathétique existence ne put être séduisante pour les peuples qui avoisinaient ces agriculteurs alcooliques ; mais comme tout historien le sait, la propagation de la civilisation fut tout sauf volontaire. Ayant perdu les manières et la douceur de leurs ancienNEs camarades dans la nature, ces sauvages, dans leurs excès et leurs infractions alcooliques, ont dû provoquer une série de

guerres – des guerres que, malheureusement, les soûlards ont gagné, grâce à l'efficacité militaire de leurs armées autocratiques et l'approvisionnement constant qui leur était fourni par leurs terres cultivées. Même ces avantages n'auraient pas suffi si ces brutes n'avaient pas eu une arme secrète à leur disposition : l'alcool. Des adversaires qui autrement se seraient défendus sur le champ de bataille ont succombé sous les attaques de la débauche et de la dépendance à l'alcool, quand le commerce – une des inventions des agriculteurs, qui sont en même temps devenus les premiers avares, les premiers marchands - a amené ce poison parmi eux. Un motif de conflits, de toxicomanie, de défaite, et d'acculturation s'est dessiné, qui peut être retracé à travers l'Histoire, du berceau de la civilisation en passant par les guerres romaines pour l'Empire jusqu'à l'Holocauste perpétré sur les autochtones du nouveau monde par les colons sanguinaires de la vieille Europe.

Mais tout ceci n'est qu'une histoire, seulement de la spéculation. Consultons les livres d'histoire (en lisant entre les lignes là où nous le devons, car ces livres nous sont parvenus des mains des conquérants d'hier et leurs esclaves obéissants... c'est-à-dire les historiens !) pour voir si ces derniers concordent avec les preuves. Nous commencerons par les premières années de l'agriculture, lorsque les premières tribus sont devenues sédentaires – dans les terres fertiles autour des rivières, où le blé et l'orge poussaient et fermentaient facilement en grande quantité.

LA DOMESTICATION DE L'HUMANITE – PAR L'ALCOOL

Enkidu, humain primitif à la limite de la bestialité, d'apparence ébouriffée, qui se nourrissait d'herbe et pouvait allaiter des animaux sauvages, voulait mesurer sa force à celle de Gilgamesh, le dieu-roi. Gilgamesh envoya une prostituée voir Enkidu pour en connaître plus sur ses forces et ses faiblesses. Enkidu passa une semaine avec elle au cours de laquelle elle l'initia aux joies de la civilisation. Enkidu ne connaissait pas le pain, ni la bière. Elle dit à Enkidu: « Mange le pain, c'est l'essence de la vie. Bois aussi la bière, c'est la tradition du pays ». Enkidu but sept chopes de bières et son cœur prit son envol. Une fois parvenu à cet état, il put se laver et devenir un être civilisé.

-Epopée de Gilgamesh, créée vers 3000 av. J.-C. et première histoire écrite, qui décrit la domestication d'Enkidu le Primitif par la bière.

Les plus anciennes archives authentifiées de brassage ont été confectionnées il y a plus de 6000 ans en Sumer, la plus ancienne des civilisations humaines. Sumer avait aussi la première religion institutionnelle connue, et la « boisson divine » officielle de cette religion était de la bière brassée par les prêtresses de Ninkasi, la déesse Sumérienne de l'alcool. Les hymnes pour la gloire de Ninkasi étaient des instructions pour le brassage !

La première collection de lois, le CODE HAMMURABI DE BABYLONE, décrétait une ration quotidienne de bière en proportion directe avec le statut social: la consommation de bière était directement reliée à la hiérarchie. Par exemple, les ouvriers recevaient deux litres alors que les prêtres et rois éméchés en recevaient cinq. (une réflexion intéressante, demandez-vous quelle quantité d'alcool – et de quelle qualité – vous consommez maintenant, et ce que cela montre sur votre position dans la société.)

Les historienNEs qui ont réfléchi sur la primauté de l'alcool dans ces livres de droits anciens ont même conjecturé que la fonction originelle de la hiérarchie était de permettre à certains hommes d'amasser des quantités massives d'alcool tout en s'assurant qu'une force de travail suffisante – *pacifiée par leur maigre rationnement d'alcool pour décourager toute révolte ou fuite* – était toujours présente pour travailler les champs et brasser. Les rois utilisaient des pailles en or pour boire dans des récipients gigantesques de bière, une tradition qui a persévéré dans le monde occidental avec des gobelets en plastique. Le rôle charnière de la bière dans cette première hiérarchie est aisément reconnaissable, même à partir d'une lecture sommaire de ces archives: comme dans tout régime

autoritaire, la « justice » était un souci cardinal, et la noyade était la punition réservée à toutes les personnes qui violaient les lois régissant la bière.

Bien qu'elle fut une invention nouvelle, la bière influença chaque facette de la civilisation humaine qui émergeait. Avant l'invention de l'argent, la bière fut utilisée comme monnaie d'échange standard – une monnaie avant la monnaie ! En Égypte ancienne, un baril de bière était le seul cadeau approprié à offrir au Pharaon lorsqu'on demandait sa fille en mariage, et des barils de bière furent sacrifiés aux dieux lorsque le Nil était en crue.

Là où la civilisation s'est étendue, là aussi était la bière. Même dans les régions lointaines telles que la Finlande, la bière joua un rôle crucial dès que la civilisation eut sévi: le Kevala, le poème épique de la Finlande ancienne, a deux fois plus de vers consacrés à la bière qu'à la création de la terre. Le brassage se trouvait là où la civilisation se trouvait, des villages rudimentaires des barbares germaniques jusqu'aux empereurs-dieux de la Chine ancienne. Seul les humainEs qui vivaient encore en harmonie avec la nature, comme les peuples indigènes de l'Amérique du nord et certains secteurs d'Afrique, sont restés libres de l'alcool – pour un certain temps.

Les « civilisations antiques » romaine et grecque étaient aussi gorgées d'alcool qu'elles l'étaient de sang – le monde ancien dans son ensemble était perdu dans une gueule de bois collective. Cela a dû aider la seigneurie et les philosophes à mystifier le fait que leur “démocratie illuminée” était fondée sur l'assujettissement des femmes et l'asservissement de milliers d'esclaves. La plus grande œuvre de la littérature “classique”, *le Symposium*, raconte une bringue dont la vedette est Socrate, dont la tolérance inhumaine à l'alcool a sensiblement accru son prestige de philosophe. En étudiant ses glorifications de l'abstrait sur le réel – en supposant que ceux-ci ne lui soit pas faussement attribués par son élève malhonnête, Platon – on peut encore sentir l'odeur de l'haleine aigre de l'ivrogne.



BRASSAGE ET ETAT

Je suis Gambrinus, roi de Flandre et de Brabant, qui fut le premier à fabriquer le malt à partir du houblon et, de ce fait, à concevoir le brassage de la bière. Dorénavant, les brasseurs peuvent dire que leur premier maître brasseur fut un roi.

-le saint patron de la bière fut évidemment *un roi*



L'empire Romain s'était enfin effondré après une orgie arrosée de décadence et de dégénérescence qui dura des générations et des générations. Les deux survivants les plus influents furent la bière et le Christianisme. Le brassage fut à une époque le domaine des femmes – mais avec la montée de l'Eglise Catholique les monastères s'en sont emparés, en détruisant l'un des derniers bastions de l'autonomie féminine. Les moines, dépérissant sous la prière, comptaient sur la boisson pour apaiser leur misérable jeûne religieux – et donc, sans surprise, la consommation de la bière ne fut pas considérée comme étant une infraction à leur serment de non-consommation. La consommation de bière dans les monastères atteignit des proportions inouïes, les moines ayant le droit d'en consommer jusqu'à cinq litres par jour. Les papes ainsi que les empereurs tels que Charlemagne supervisaient eux-mêmes le brassage, en espérant créer la boisson parfaite qui anéantirait à la fois leur propre esprit et l'esprit de leurs sujets.

La naissance du capitalisme et de l'État-nation commença par la commercialisation de la bière. Les monastères, croulant sous une telle quantité de bière qu'ils ne pouvaient eux-mêmes la consommer, commencèrent à en vendre aux villages avoisinants. Les monastères se transformèrent en pubs la nuit, et ces hommes de Dieu créèrent les premières entreprises à but lucratif bien gérées. Avec l'ébranlement du pouvoir de l'Église et la montée de l'État-nation, les rois et ducs en tout genre ont saisi l'occasion pour fermer les monastères exempts d'impôts. Ils commencèrent à octroyer des licences de brassage à la classe montante des marchands, en imposant une lourde taxe qui accéléra la centralisation du pouvoir et de la richesse dans ces nations.

La bière devint le centre de toutes les nuits et le pilier de toute célébration. Noël « Yuletide », par exemple, dérive de « Ale tide », de *ale* : bière, et de *tide* : toute condition ou période extrême ou critique. « Ale tide » est donc le moment où le niveau d'ébriété est à son point culminant.

Pour rendre dociles les femmes lors de leur nuit de noces, une bière plus puissante, « Bride Ale », ou Bière de la Mariée, fut fabriquée, ainsi que le mot *bridal* (nuptial), de *bride* : la mariée, et *ale* : bière.

L'ivresse, Dieu et l'État triomphaient de toutes parts.

L'HISTOIRE DES FEMMES ET DU HOUBLON

Dorénavant les brasseurs n'utiliseront rien d'autre que du malt, du houblon, et de l'eau. Ces mêmes brasseurs n'ajouteront rien d'autre lors de la vente ou de la manipulation de la bière, sous peine de mort.

-PURETE DE LA BIERE ET EUGENISME. Lois de Bayers-Landshut

Pendant que les Monastères commercialisaient la bière et que l'État-nation en profitait, une sororité secrète de brasseuses survivait dans les villages paysans, préparant des boissons étranges et miraculeuses pour les pauvres et les excluEs de la société médiévale. Ces « sorcières » fermentaient des baies de genièvre, de l'épine noire, de l'anis, du millefeuille, du romarin, de *l'absinthe*, des racines de pin, de la belladone – chaque plante ayant des effets uniques et puissants.

Par exemple, là où les boissons à base de houblon agissaient comme des sédatifs, beaucoup d'autres boissons fermentées guérissaient les malades, calmaient les coléreux, et donnaient de l'espoir aux désespéréEs. Les paysanNEs se rassemblaient dans leurs villages et buvaient les boissons sacrées fermentées avec de la levure que leurs grand-mères leur avaient transmis de génération en génération. Lorsque ces personnes s'associèrent et consommèrent ces boissons sauvages et variées, tous les avilissements que les prêtres et les rois leur faisaient subir leur vinrent à leur esprit, et elles se révoltèrent contre leurs dirigeants.

Comme ces révoltes étaient fréquentes et féroces dans le Saint Empire Romain Germanique, la noblesse Allemande conspira à détruire la culture qui les nourrissait. Le duc de Bavière, Wilhelm IV, fit passer la Loi sur la Pureté de la Bière, pour écraser toute tentative de fermentation subversive. Après 1516, la bière devait être brassée uniquement avec le houblon sédatif, dorénavant l'alcool fut homogénéisé, et toute technologie de brassage médicinal ou restauratrice fut perdue. Les brassages à base de houblon provoquent un manque de coordination, une incapacité à penser clairement, et à la longue une mort lente – qualités qui rendraient les paysanNEs AllemandEs et les travailleurEUSEs précaires contemporainEs incapables de se révolter.

Les femmes qui avaient autrefois été les brasseuses respectées des villages paysans furent chassées et brûlées vives pour « sorcellerie de brassage ». À ce jour, les sorcières sont rarement imaginées sans leur chaudron de brassage. Les immolations de sorcières pour brassage hérétique continuèrent jusqu'en 1519. Avec ce massacre, les derniers centres de brassage indépendants et créatifs furent détruits, et les femmes furent prostrées devant le Dieu ivre des moines réprimés et des maîtres-brasseurs avarés. Par le biais de l'alcool, les gens du peuple furent soumis, et ce que l'on pouvait appeler la vie dans le Moyen-Age devint bref, désagréable, brutal et – avant tout – alcoolisé.



MONDIALISATION DE L'ALCOOLISME

En effet, si c'est bien le dessein de la Providence d'expulser ces sauvages pour faire de la place aux cultivateurs de la terre, il ne semble pas improbable que le rhum soit la méthode adéquate. Il a déjà annihilé toutes les tribus qui habitaient autrefois sur la côte maritime.

- Citation de Benjamin Franklin qui était, que les primitivistes en prennent note, le « découvreur » de l'électricité, entre autres – bien que les scientifiques populaires diront qu'il n'a pas plus découvert l'électricité que Colomb n'a découvert l'Amérique. Peut-être « domesticateur » serait un terme plus approprié? Mais revenons à notre histoire...

Tandis que l'impérialisme de la civilisation Européenne commençait sa propagation cancéreuse à travers le monde, la bière mena fidèlement la charge. Les premières associations marchandes, les Hanses, ont exporté la bière jusqu'en Inde. La colonisation des États-Unis a commencé quand les Colons ont débarqué à Plymouth Rock. Ils avaient initialement espéré descendre plus au sud mais ils manquèrent de provisions: « surtout de bières ». Les Pères fondateurs, y compris Washington et Jefferson, étaient à la fois des aristocrates propriétaires d'esclaves et des brasseurs de bière. Coïncidence ?

Les fondements des génocides colonialistes sont empreints de l'odeur nauséabonde d'un long cauchemar provoqué par l'alcool – pratiquement toutes les cultures indigènes que les Européens rencontrèrent furent décimées par les maladies et l'alcool Européen. La propagation de *l'eau de feu* parmi les populations indigènes de l'Amérique du Nord allait de pair avec la distribution de couvertures infectées avec la (mortelle) variole. Beaucoup de ces peuples, ne pouvant pas puiser dans un vécu de milliers d'années d'alcoolisme civilisé, furent, bien plus que les Européens, les victimes des ravages produits par « la boisson civilisée ». Entre l'alcool, la maladie, le commerce, et les armes à feu, la plupart de ces peuples furent rapidement et entièrement détruits. Ce processus ne se limita pas à l'Amérique du Nord – il fut répété dans le monde entier dans toute les aventures colonialistes des Européens. L'alcool fut considéré dans bon nombre de pays comme étant l'outil de pacification le plus socialement acceptable. D'autres drogues ont pu jouer ce rôle, comme dans les « guerres de l'Opium » que le Royaume-Uni livra pour contrôler la Chine.

La bière contribua aussi à accélérer la Révolution Industrielle. Auparavant, seules les températures hivernales permettaient son brassage. La locomotive à

vapeur inventée par James Watt fut immédiatement appliquée par Carl Von Linde pour permettre le refroidissement artificiel, ce qui permit à ceux qui possédaient l'infrastructure nécessaire de brasser n'importe quand, n'importe où. Contrairement au mythe populaire, Louis Pasteur inventa la pasteurisation pour la *fabrication de la bière*, et ce n'est seulement plus tard que sa technique fut adoptée par l'industrie laitière. La levure, qui se trouve de façon naturelle dans l'air, n'est même plus utilisée dans cet état dans le brassage moderne, vu que les scientifiques ont isolé la cellule de la levure et ont provoqué sa reproduction pour le brassage. Après l'invention de la chaîne de montage, la bière en est venue à être massivement produite sur une échelle encore plus grande.

Dans les deux derniers siècles, l'industrie de l'alcool – comme toutes les industries capitalistes – a été consolidée par quelques grandes entreprises contrôlées de manière féodale par des familles telles que le tristement célèbre consortium de bière Anheuser-Busch (tristement célèbre pour ses connections avec des groupes d'extrême droite et des intégristes religieux). Pour ce qui est d'autres liens entre l'alcool et des activités d'extrême droite/fascistes, peut-être que la lectrice ou le lecteur se souviendra de l'endroit à partir duquel Hitler initia sa mainmise sur l'Allemagne⁴.

4 Ndt : Début septembre 1919, Hitler est chargé de surveiller un groupuscule politique ultra-nationaliste, le [Parti ouvrier allemand](#), fondé moins d'un an plus tôt par [Anton Drexler](#). À la fin d'une réunion dans une brasserie de [Munich](#), il prend la parole à l'improviste pour fustiger la proposition d'un intervenant. Remarqué par Drexler, il se laisse facilement convaincre d'adhérer et transforme le parti en [Parti national-socialiste des travailleurs allemands](#) (NSDAP). Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Hitler#Hitler_en_1919 vu le 16 octobre 2010.

RESISTONS AU CAPITALISME – RENONCONS A L'ALCOOL

Ce n'est pas une exagération, donc, de dire que l'alcool à joué un rôle-clé dans les épidémies que sont le fascisme, le racisme, l'étatisme, le colonialisme, le sexisme et le patriarcat, l'oppression de classe, le développement technologique non régulé, la superstition religieuse, et les innombrables autres problèmes qui ont touché notre monde sur les quelques derniers millénaires. Il continue à jouer ce rôle aujourd'hui pour pacifier et désenparer les peuples du monde, enfin domestiqués et rendus esclaves par le capitalisme mondial. L'alcool ruine le temps, l'argent, la santé, la concentration, la créativité, la perception, et la solidarité de toutes les personnes qui sont sous son emprise - « le travail est la malédiction des classes intoxiquées » comme le disait Oscar Wilde. Il n'est pas surprenant, par exemple, que les premières cibles des campagnes de publicité pour la liqueur malt (une production secondaire toxique du processus de brassage) aient été les habitantEs des ghettos des États-Unis: des gens qui constituent une classe qui, si elle n'était pas pacifiée par l'addiction et privée de ses capacités par l'autodestruction, serait sur la première ligne de la guerre pour détruire le capitalisme.

La civilisation, et toutes les choses nocives et détestables qu'elle engendre, périra quand un mouvement de résistance apparaîtra qui saura arrêter la marée d'alcool qui immobilise les masses.

NOTRE HÉRITAGE ANTI-AUTORITAIRE : QUAND L'ABSTINENCE LUTTE CONTRE LE TOTALITARISME.

On ne se souvient pas assez que le végétarisme et l'abstinence d'alcool ont été monnaie courante dans les milieux radicaux depuis des siècles. Il suffit de feuilleter les pages de l'histoire pour recenser une longue liste d'hérétiques, d'utopistes, de réformistes, de révolutionnaires, de personnes vivant en communauté, et d'individualistes qui ont adopté ces choix existentiels comme des éléments essentiels de leurs propositions politiques. Nous laisserons la création de cette liste aux enthousiastes ou aux critiques acharnées. Notons simplement que les exemples sont nombreux :

- ✕ Friedrich Nietzsche, qui évita même la caféine tout en exaltant les bacchanales,
- ✕ N. Vachel Lindsay, le vagabond visionnaire de Springfield dans l'Illinois qui traversa les Etats-Unis, alors récemment créés, pour partager ses appels poétiques à la modération et au chômage volontaire,
- ✕ Jules Bonnot et ses compagnons anarchistes voleurs de banques, qui inventèrent ensemble la fuite en voiture après une attaque à main armée,
- ✕ Malcolm X (bien sûr),
- ✕ l'EZLN qui interdit l'alcool, à l'image du conseil de femmes Zapatistes qui en ont marre de la connerie masculine⁵.
- ✕ Une des meilleures chansons de Public Enemy attaquait le rôle de l'alcool dans l'exploitation et l'oppression de la communauté Afro-Américaine.
- ✕ On peut être sûr également que l'anarchiste Leon Czolgosz était parfaitement sobre quand il a abattu le président des États-Unis William McKinley.
- ✕ Ah oui, il y a aussi – comment l'oublier ? – Ian McKaye.
- ✕ Inversement, pouvez-vous imaginer le progrès qu'il y aurait déjà eu dans cette lutte si des anti-autoritaires tel que Nestor Makhno, Guy Debord, Janis Joplin, et d'innombrables anarcho-punks avaient focalisé plus d'énergie sur la création et la destruction qu'ils aimaient tant au lieu de se rendre ivre-mortEs ?

5 Le gouvernement capitaliste du Mexique a tenté d'ébranler les activités révolutionnaires en important de la bière dans des villages comme Ocosingo; dans cette ville et d'autres, les zapatistes ont répondu en formant des barricades et en combattant les soldats qui auraient voulu leur faire respecter les lois de ce « marché libre »

ASSEZ D'HISTOIRE ! PLACE AU FUTUR!

Il se peut que toutes ces lointaines anecdotes vous laissent froidEs. C'est sûr, l'Histoire peut être morbide – et il est vrai que l'Histoire des armées triomphantes et des présidents auteurs de massacres est une Histoire de mortEs. Ceci dit, nous pouvons apprendre de ce passé, tout autant que les unEs des autres, si nous appliquons nos imaginations et un regard attentif aux tendances répétitives. Les historienNEs et leurs collègues pourraient qualifier cette explication de subjective ou biaisée, mais alors – laquelle de *leur* histoire ne l'est pas ? En tout cas, nous ne sommes pas de celles et ceux dont le salaire dépend du mécénat et du parrainage des grandes entreprises !

Même si vous décidez que cette histoire de l'alcoolisme est « la » vérité, pour l'amour de dieu ne perdez pas de temps à regarder en arrière pour un état perdu de sobriété primitive qui – pour ce que l'on en sait – n'a peut-être jamais existé. Ce qui compte c'est ce que nous faisons dans le présent, ce qui sera créé par nos actions d'aujourd'hui. L'Histoire est le résidu – non, mieux, l'excrément – de ces actions; ne nous noyons pas dedans, mais tirons-en les leçons qu'il faut et laissons le passé derrière nous. Ne laissons rien nous arrêter, même pas l'alcool, aussi enraciné dans notre culture soit-il! Ces despotes saouls et ces bigotEs enivréEs n'ont qu'à détruire leur monde et étouffer sous leur histoire, mais nous portons un nouveau futur dans nos cœurs – et le pouvoir de le créer dans nos foies intacts.

Crimethinc. Nous sommes le ciment qui tire les chevilles des industriels de l'alcool jusqu'au fond de l'eau. www.crimethinc.com



Cette édition spéciale de Anarchie et Alcool a été réalisée pour commémorer le quatrième printemps de sobriété de son réalisateur.

Texte traduit de l'anglais à Toulouse à l'automne 2010.
Disponible également sur <http://lgbti.un-e.org/spip.php?article102>

Quelques critiques d'*Anarchie & Alcool*, par les traducteurs

Une vie merveilleuse ?

Dans le chapitre *Extase contre intoxication*, l'alcool est critiqué en tant que produit nocif. Il est montré comme une béquille qui nous habitue à substituer à l'ivresse « autonome », c'est-à-dire non aidée par une substance, l'ivresse sponsorisée par les vendeurs d'alcool. C'est chouette que les auteurs insistent sur le fait que le bonheur ne dépend pas du lever le coude, vu le matraquage publicitaire et les habitudes de sociabilité, c'est pas forcément évident pour tout le monde à première vue.

Pour autant, était-il nécessaire que les auteurs forcent le trait et se posent en personnes sobres dont *la vie est une célébration permanente [dont ils n'ont pas] besoin d'être soulagéEs* (*Quand l'anarchie rencontre l'alcool : Un beau Gâchis*, p.8), de suggérer qu'elle est pour eux *génialement apaisante et libératrice* (*idem*, p.7) ?

À vouloir trop en faire, on finit par écœurer. Tant mieux pour eux si c'est vraiment le cas dans leurs vies, mais si c'est pour nous donner envie, c'est raté. Bien sûr que nos existences pourraient devenir plus agréables, voire se transformer en célébrations permanentes. Mais le poser comme une réalité déjà là ou facilement atteignable pour une majorité de personne relève du mythe. Dans un monde où s'entrecroisent les oppressions, il est plutôt logique qu'il y ait une immense majorité de gens qui aient une existence souvent monotone, douloureuse, angoissante (liste non exhaustive, hélas). Dans ce contexte, cet appel à célébrer la vie en permanence peut résonner comme un slogan irréalisable, voire déprimant si les personnes prennent sur elles l'écart entre ce désir et leur condition quotidienne, se culpabilisant d'être incapables de réaliser un tel objectif.

Il est à notre avis souvent moins stressant, plus efficace, de reconnaître qu'il y a parfois de nombreuses raisons sérieuses de vouloir se soulager du poids de l'existence, qu'il n'y a aucune honte à ça, que l'on soit sobre ou non. Que c'est justement sur ce besoin que l'industrie de l'alcool a prospéré. D'ailleurs, l'ivresse non alcoolisée peut être recherchée pour cette raison également : la danse, par exemple, peut être un moyen d'atteindre une volupté qui permet de mettre, quelques instants, ses soucis de côté.

Il peut être intéressant de rechercher un moyen non-capitaliste et non dangereux

de répondre à ce besoin, histoire de devenir moins dépendantEs financièrement du capital et moins abîméEs, mais nous risquons de ne pas avancer beaucoup si nous nions la nécessité, pour beaucoup, d'une évasion du quotidien. Même dans une société idéale, nous ne sommes pas persuadés que disparaisse le besoin de se soustraire plus ou moins radicalement du cours de nos vie, et encore moins que ce soit souhaitable.

L'essentialisation des «drogues », dont l'alcool

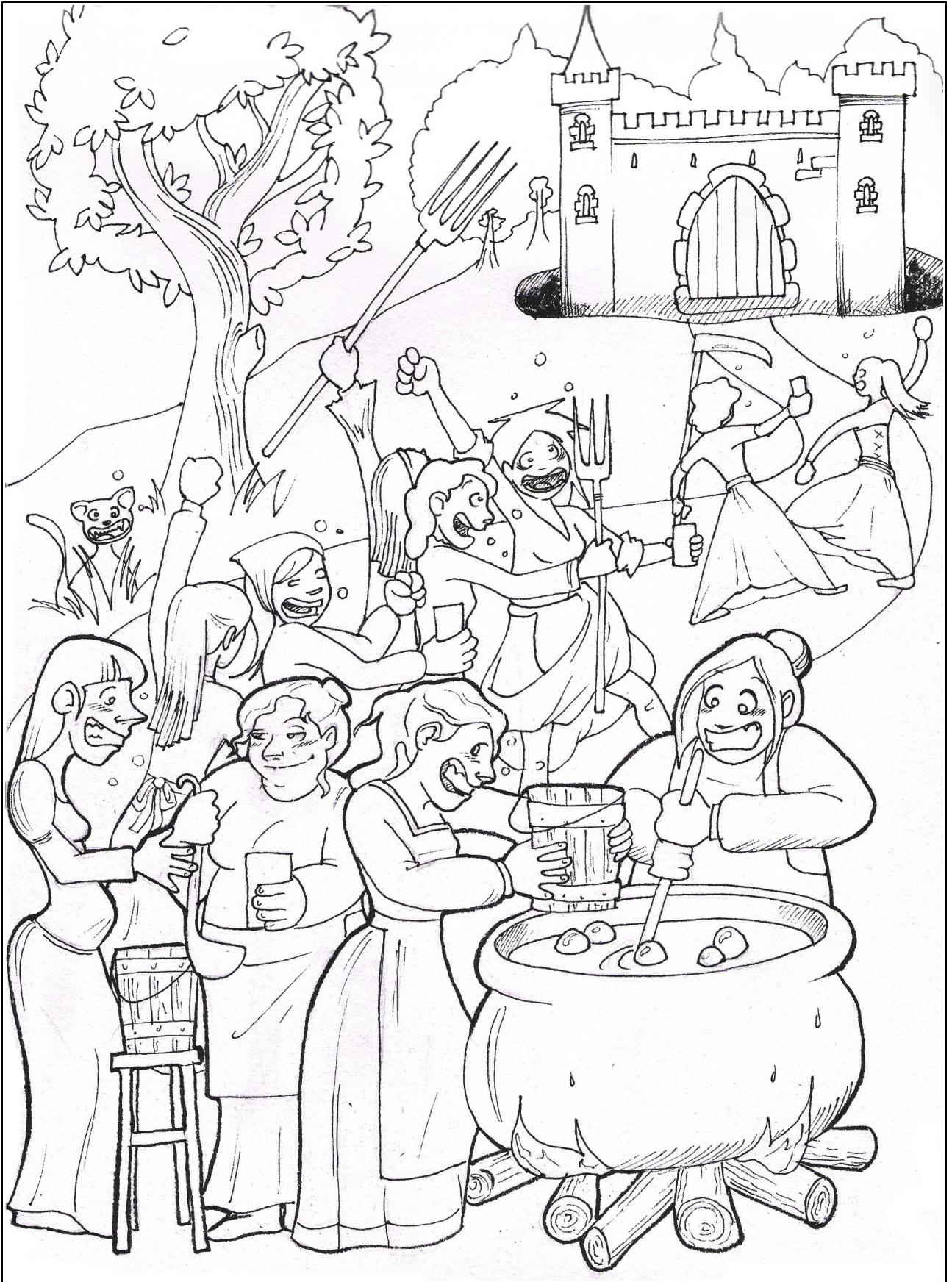
Donc, nous ne sommes pas contre l'ivresse, mais plutôt contre l'alcool. Pour que ces boissons ne soient plus, parfois, le seul moyen d'atteindre l'ivresse, pour qu'elles ne nous privent plus d'une vie qui pourrait être plus riche, plus enchantée.(Quand l'anarchie rencontre l'alcool : Un beau Gâchis, p.7)

L'alcool est ici condamné à plusieurs titres, dont la place centrale qu'il occupe dans nos sociétés, mais l'aspect marquant, c'est l'universalisme du message : l'alcool est mauvais en tous temps, tous lieux, sans distinction de mode de fabrication ou de distribution. Propos qui est lui même imbriqué dans un discours plus général sur la nocivité des drogues. Les drogues sont condamnées en tant que produits artificiels qui rendent dépendantEs et apathiques.

Par son aspect universalisant, cette critique gomme les différences de contexte, de produit, de signification attachée au fait de boire de l'alcool, et tombe dans le moralisme pour enfants. L'alcool, c'est MAL. Point. Pourtant, il y a des exemples, y compris dans cette brochure, montrant qu'en soi, un liquide fermenté ne signifie pas grand-chose et n'est pas forcément lié à l'aliénation, au capitalisme ou au patriarcat :

Les paysanNEs se rassemblaient dans leurs villages et buvaient les boissons sacrées fermentées avec de la levure que leurs grand-mères leur avaient transmis de génération en génération. Lorsque ces personnes s'associèrent et consommèrent ces boissons sauvages et variées, tous les avilissements que les prêtres et les rois leur faisaient subir leur vinrent à leur esprit, et elles se révoltèrent contre leurs dirigeants.(La transformation des Hirsutes en CiviliséEs, p.24)

Le propos général d'*Anarchie & Alcool* est donc difficile à saisir. Condamnation globale de l'alcool ? Condamnation restreinte à l'alcool développé par les États et les grandes compagnies ?

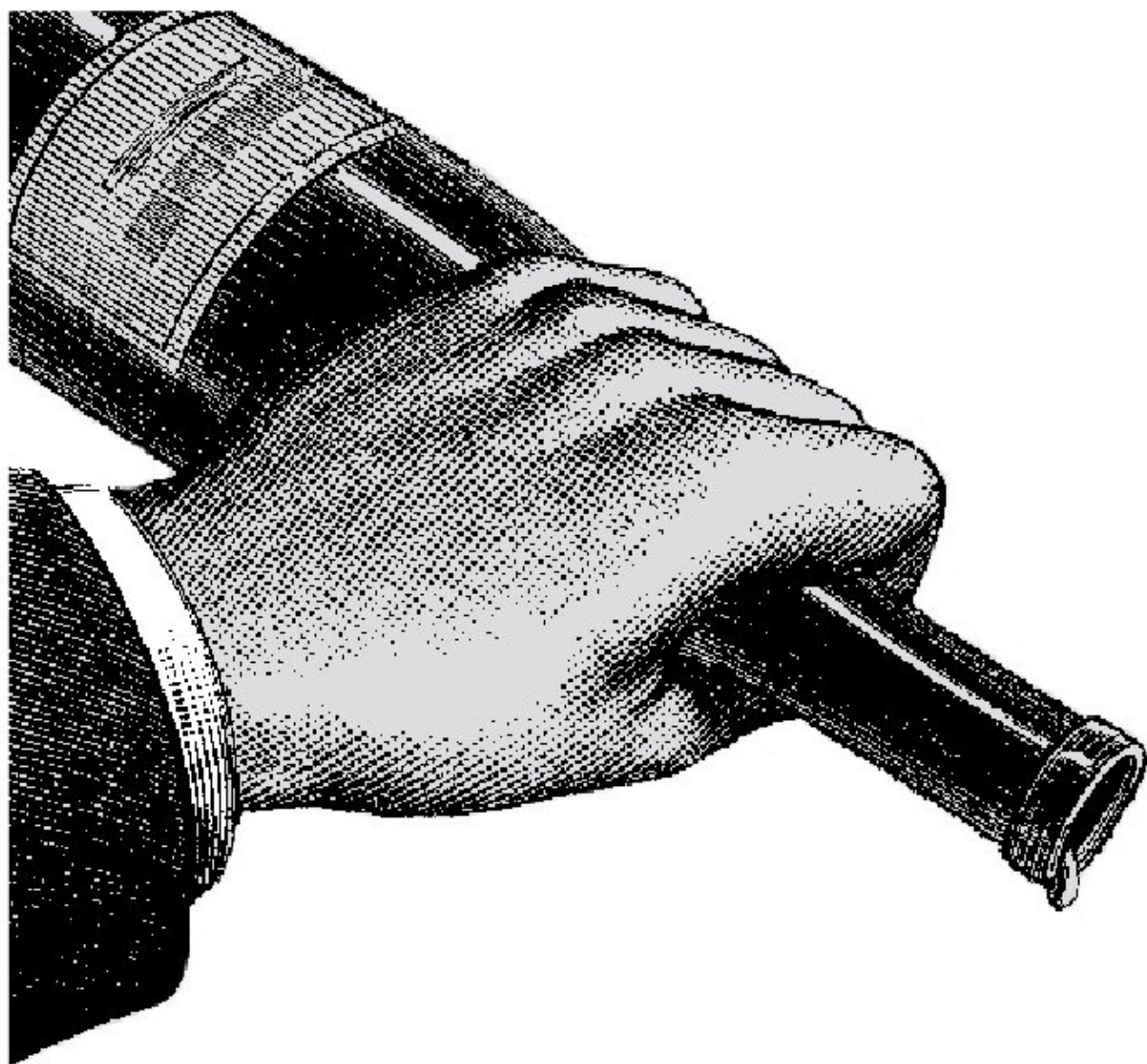


Quelques autres éléments contre l'alcool ...

Ces réflexions nous auront finalement poussés à développer nos propres angles de critique contre l'alcool :

- Critique de la *consommation* en général : l'alcool est un besoin secondaire, onéreux, qui pèse lourd dans le budget quand il est intégré au quotidien (consommation quotidienne, sorties dans les bars)
- Critique de la *technique*. Quand boire de l'alcool devient nécessaire pour supporter certaines situations (soirée entre amis...), alors nous devenons dépendantEs d'une technique, d'une béquille qui diminue notre degré d'autonomie.
- Critique du *mode de production* de l'alcool. Comme pour la plupart des produits, il y a une déconnexion totale entre production et consommation, ce qui fait qu'on ne se rend pas très bien compte de ce que nos habitudes peuvent impliquer comme travail par ailleurs. Si toutes les personnes qui boivent de l'alcool devaient faire les vendanges, il y aurait sûrement moins de volontaires...
- Critique du rôle de *prétexte* que joue l'alcool : l'alcool désinhibe, mais peut être est-ce aussi parce que nous le croyons que nous nous sentons autorisés à faire le pire sous alcool, qui nous pardonne d'avance. L'alcool joue un rôle dans le patriarcat, mais sûrement moins en tant que substance qui a des effets qu'en tant qu'allié du mythe des « pulsions masculines irrésistibles ». Les hommes étant censés avoir des pulsions irrésistibles, inscrites dans leurs gênes (bonne façon de se décharger), et l'alcool étant censé désinhiber, ceux qui boivent sont excusés d'avance pour les actes violents qu'ils pourront faire. Les effets physiques du produit ne sont donc pas seuls en cause.

Pour ces raisons, affirmer, ici et maintenant, un refus (ponctuel ou général) de l'alcool peut être intéressant et constitue de fait un refus des modes de sociabilité imposés, un choix anticonsumériste. Mais il est possible aussi d'imaginer d'autres contextes où l'alcool n'aurait pas les mêmes implications, serait plus ou moins auto-produit, et consommé dans des instants où sa présence ne serait plus pensée comme une évidence mais comme une possibilité.



Anarchie & Alcohol

La transformation des Hirsutes en Civilisés
Quand l'anarchie rencontre l'alcool : Un beau Gâchis